



Assemblée parlementaire de l'OTAN

GROUPE SPÉCIAL MÉDITERRANÉE
ET MOYEN-ORIENT

LA MENACE POSÉE PAR L'EI/DAECH ET
AL-QAÏDA À L'EUROPE

RAPPORT

Andrea MANCIULLI (Italie)
Rapporteur

TABLE DES MATIÈRES

| | | |
|------|---|----|
| I. | AVANT-PROPOS | 1 |
| II. | LA MENACE | 2 |
| A. | LA CONFRONTATION DAECH – AL-QAÏDA..... | 2 |
| B. | LES CRISES QUI ASSIÈGENT L'EUROPE | 3 |
| C. | LA RADICALISATION EUROPÉENNE | 6 |
| 1. | Radicalisation et immigration : existe-t-il une réelle corrélation ? | 7 |
| 2. | Le cyber-espace, un facteur d'accélération..... | 8 |
| 3. | Les nouveaux risques : terroristes d'origine locale, auteurs isolés / loups solitaires, combattants étrangers et rapatriés | 9 |
| 4. | Les sympathisants de Daech | 10 |
| III. | PRÉVENIR LA RADICALISATION : LUTTER CONTRE UN MAL RAMPANT | 11 |
| IV. | LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME EN EUROPE : DE MULTIPLES LIGNES D' ACTIONS ET QUELQUES RARES DÉFINITIONS COMMUNES..... | 13 |
| V. | CONCLUSIONS..... | 14 |
| | BIBLIOGRAPHIE | 16 |

I. AVANT-PROPOS

1. Rares sont les phénomènes comme le terrorisme international qui ont eu, au cours des dernières années, une incidence aussi profonde sur le quotidien de millions de personnes. L'évolution progressive et incessante de ce phénomène a rendu vulnérables ces situations où nous nous sentions autrefois en sécurité. La prépondérance actuelle de l'information de masse a façonné une nouvelle génération de terroristes qui, en exploitant le potentiel et l'anonymat garantis par internet, a appris à se doter de moyens leur permettant de gagner du terrain, de faire du prosélytisme et de leur procurer une plus grande force létale que par le passé.
2. Al-Qaïda (AQ) et Daech, et notamment ce dernier, ont dominé l'actualité dans les médias classiques et numériques et pas uniquement comme simples objets de reportages. Leur capacité à exploiter des outils de communication à portée mondiale a augmenté de façon exponentielle, ce qui a contribué à leur essor via le recrutement de jeunes générations d'affidés, qui portent en elles des rancunes liées à une absence d'intégration et la soif profonde de revendications violentes.
3. La révolution numérique dans la communication extrémiste a aussi sensiblement modifié la manière de planifier les actions terroristes. Dans les phases de planification d'attentats, le choix d'un objectif (généralement une cible facile) ne correspond plus à des réflexions liées à l'impact médiatique qu'un tel événement pourrait produire, étant donné le lien désormais indissociable entre information de masse et impact informatif du terrorisme. L'information est une arme qui, en l'occurrence, joue en faveur de l'extrémisme et une inversion de la tendance n'est pas prête de s'inverser.
4. La génération numérique a donc ramené la propagande terroriste des sanctuaires les plus éloignés de l'Afghanistan, de l'Iraq, de la Syrie, du Nigéria, du Yémen, jusqu'à des lieux plus proches en Libye, Tunisie et dans les Balkans et même jusque dans les banlieues des principales capitales européennes. Elle a inspiré et permis des attentats qui ont frappé au cœur de pays auparavant exempts de toute violence extrémiste (non nationale) et a anéanti de fait la protection offerte par les frontières communautaires. En outre, le message extrémiste a été si largement propagé qu'il a permis le développement d'entités radicales endogènes indétectables à même le continent européen.
5. À ce facteur s'ajoute un vaste phénomène de mécontentement silencieux qui touche diverses couches de la société, comme le démontre ces groupes d'affidés qui, étrangers aux racines profondes de l'extrémisme, provoquent des situations de malaise social, que ce soit par simple désaccord civique, en affichant un soutien voilé et sporadique à des actions choquantes ou à des idéologies violentes.
6. La menace croissante contre le continent européen a ses propres causes et trajectoires qui la rendent toute particulière. Toutefois, ce sont ces causes qui déterminent quelles seront les réponses efficaces. Délimiter et identifier la menace terroriste est également une question prioritaire pour l'Alliance atlantique à cet égard.
7. La multiplicité de réactions des différentes nations européennes au phénomène très diversifié du terrorisme met en exergue les difficultés à définir une approche commune pour lutter contre l'extrémisme et à réduire efficacement le risque qui pèse sur les intérêts nationaux et sur ceux de l'Alliance atlantique tout entière.

II. LA MENACE

8. Le recours à la violence aveugle hors zones de crise, et notamment à l'intérieur des frontières européennes, est un phénomène qui s'est progressivement consolidé au rythme des succès et revers d'AQ et de Daech. L'Europe fait donc de nouveau face à une menace contre sa sécurité et sa démocratie.

9. Cette menace provient de divers phénomènes, qui, combinés, tiennent en joue le Vieux Continent : l'immigration clandestine, le manque d'intégration, le malaise social des banlieues pauvres, l'idéologie extrémiste islamiste* ainsi que la présence ou le transit de combattants expérimentés sur le terrain des zones de crise. Il s'agit là de facteurs potentiellement déstabilisants qui, exploités avec efficacité, ont offert au terrorisme international l'opportunité de frapper.

10. Par ailleurs, la stratégie de revendication par Daech d'une grande partie des attentats perpétrés récemment loin des zones de crise est pragmatique. La seule revendication d'actions odieuses par Daech (surtout quand elles sont dramatiquement efficaces) semble être plus motivante pour leurs auteurs qu'un réel soutien direct dans la perpétration de ces actes. C'est comme si ces opérations s'auto-généraient de façon autonome, sans soutien ni planification concrète des centrales du pouvoir terroriste, mais dans le cadre de substrats largement influencés par ce modèle de radicalisme.

11. En d'autres termes, l'objectif stratégique de projeter en Europe des combattants de Daech, amplement communiqué dans les messages de l'organisation, est favorisé par l'effet radicalisant de sa propagande numérique. Les possibilités de recrutement et de revendication pour l'organisation s'étirent à des milliers de kilomètres de Raqqa ou de Mossoul, et permettent d'inclure *ex post* des auteurs d'attentat, qui annoncent leur affiliation en ligne comme prélude à leurs actions (Callimachi).

A. LA CONFRONTATION DAECH – AL-QAÏDA

12. Il n'existe pas de prédominance nette d'un groupe sur l'autre dans l'univers extrémiste. Le catalogue complexe d'objectifs, de finalités, d'idéologies et de sponsors est révélateur de l'ampleur et de la diversification de la nébuleuse extrémiste. AQ et Daech se tiennent toutefois sur le devant de la scène de l'extrémisme « ordinaire », en tant que références en matière de terrorisme et ont la capacité d'enrôler ou d'inspirer d'autres groupes ou apologistes.

13. En poursuivant leurs objectifs respectifs, les deux colosses du terrorisme international alternent inévitables oppositions et mariages de convenance, parfois par leur capacité à farouchement s'imposer, parfois par des échanges réciproques de personnel sous couvert d'affiliation à l'une ou l'autre organisation.

14. Néanmoins, Daech et AQ, les deux figures de l'extrémisme mondial, se complaisent dans leur propre concurrence et rhétorique et luttent, dans un dualisme tendu, pour mener en alternance le front contre le monde occidental. Comme l'idéologie à la base de ses actions absurdes identifie les « infidèles » et/ou les « traîtres » vis-à-vis du « véritable Islam » comme ses pires ennemis, c'est Daech qui est la plus active et la plus constante pour mener des campagnes médiatiques de recrutement dirigées contre le monde occidental.

15. Le déclin d'AQ auguré à la mort de Ben Laden, semble désormais s'être infléchi au fur et à mesure que cette organisation s'est opposée à l'essor agressif de Daech. Non seulement quelques bastions ont été préservés au Maghreb, dans la péninsule Arabique et sur le sous-continent indien, mais l'organisation a également renforcé ses positions suite au recul de Daech dans certaines zones

* L'utilisation des termes « islamiste » et « djihadiste » est destinée à souligner une digression de l'esprit-même de la religion islamique. Ce sont des termes qui sont largement utilisés dans la littérature occidentale, mais qui peuvent parfois être perçus différemment au sein de la communauté islamique bien qu'ils ne constituent en aucun cas une critique de la foi islamique en soi.

clés. Parallèlement, la rivalité s'est accrue dans les zones où AQ, à l'origine, était seule à opérer et où Daech a aujourd'hui, lentement mais sûrement, non seulement imposé sa présence, mais a également dépossédé sa rivale de ses territoires et de son personnel.

16. Tous les théâtres de guerre ou zones de conflit comptent désormais sur la présence des deux adversaires, qui luttent pour leur suprématie territoriale, idéologique et populiste. Tout cela est fait au détriment de la population civile locale, qui subit cette violente opposition, avec pour seule perspective d'avenir la prise du pouvoir par des extrémistes et des radicaux à l'esprit étriqué.

17. Au-delà de la course à la suprématie extrémiste entre AQ et Daech, l'Europe est confrontée à des scénarios toujours plus menaçants. L'hypothèse la plus plausible est, sans aucun doute, la poursuite des rivalités actuelles sur la plupart des zones de conflit vu l'ascendant encore fort d'AQ sur des groupes qui lui sont historiquement affiliés ou sur ses filiales régionales (AQPA, AQMI). Il reste que des alliances de complaisance permettant la gestion commune de certaines zones, un bénéfice réciproque et une concentration des efforts contre la présence étatique locale des institutions de l'État ne sont pas exclues (et ont déjà été constatées) : l'attaque contre la rédaction parisienne de Charlie Hebdo en janvier 2015 en est le parfait exemple.

18. À l'inverse, une intensification progressive de l'opposition entre les deux organisations, notamment si l'une ou l'autre organisation vise à combler la distance avec sa concurrente, constituerait une issue tout à fait différente. Ce scénario poserait tout autant de problèmes à l'Europe et à la présence occidentale dans le monde. Et même si ceci n'est pas prioritaire à leurs yeux, cela pourrait également constituer un moyen de propagande efficace, au vu du suivi de la couverture médiatique d'événements de ce type.

19. À ce propos, il convient de signaler qu'attirer une couverture médiatique internationale sur les attentats perpétrés par Daech ou AQ n'est plus le moteur principal de planification et de conduite des attaques. Les deux groupes sont conscients du fait qu'il n'est désormais plus nécessaire de mettre en œuvre des plans complexes, comme celui des tours jumelles du 11 septembre, pour obtenir une résonance médiatique au niveau mondial. Grâce à la capacité des extrémistes à exercer une influence sur la vie de tous les jours, la simple action d'un déséquilibré armé d'un couteau exerce le même impact dans les médias qu'un avion qui s'écrase contre un gratte-ciel. Un acte de cet ordre peut constituer une victoire stratégique et servir de vecteur de communication aux groupes extrémistes. Le problème considérable auquel sont confrontés les deux groupes extrémistes reste aujourd'hui de définir des directives et des actions concrètes qui soient à la fois originales et suffisamment imprévisibles pour maintenir le plus haut degré d'efficacité et renouveler l'attention médiatique qui s'ensuit. En substance, la propagation du message médiatique est assurée pour n'importe quelle attaque lancée contre l'adversaire mais c'est la nouveauté de l'action qui guide le choix des cibles et la planification opérationnelle.

20. Cela est d'autant plus vrai pour les actes perpétrés en Europe ou tout au moins hors des zones communément soumises à des crises (Iraq, Syrie ou Libye), où, en revanche, la fragilité de la situation sécuritaire fait en sorte que les violences et les meurtres font partie de la vie quotidienne.

B. LES CRISES QUI ASSIÈGENT L'EUROPE

21. L'arc d'instabilité qui s'étend de l'Afrique du Nord au Moyen-Orient étaye les principaux facteurs de crise qui menacent le continent européen (dont les pays européens de l'Alliance atlantique). Cela laisse de la place à des déplacements de terroristes potentiels affiliés à Daech ou AQ, qui ont l'intention d'exporter et de diffuser l'idéologie radicale sur le sol européen.

22. Ces mouvements potentiels trouvent principalement leur origine dans les frontières géographiques définies par une vision extrémiste et incarnée par le concept très discutable d'un État que Daech a tenté d'imposer. Entre l'Iraq et la Syrie, Daech fait montre avec arrogance d'une

résilience redoutable vis-à-vis de la coalition internationale, certes imposante mais imparfaite. La branche la plus conventionnelle de l'organisation d'Al-Baghdadi rencontre d'évidentes difficultés, notamment économiques, suite aux attaques incessantes de la coalition. Toutefois, l'organisation résiste et poursuit sa réorganisation et la redistribution de ses territoires.

23. La perte de secteurs essentiels pour Daech et la retraite géographique qui s'en est suivie est incontestable. Mais à ce stade, il est difficile d'associer ce recul à une véritable perte d'efficacité. En effet, les revers de Daech sur le terrain ont engendré une augmentation réelle de l'activisme extrémiste asymétrique et non-conventionnel, aussi bien sur le terrain qu'à l'étranger.

24. Concrètement, la diminution du contrôle de territoires par Daech se mesure par la performance de son administration, par exemple, par sa capacité à maintenir un système de protection sociale promis à des familles entières de combattants. Ceux-ci ont rejoint les rangs de Daech au cours de campagnes de propagande et de recrutement où on leur a promis un État capable de leur offrir une vie juste et équitable, en ligne avec les préceptes idéologiques de leur religion.

25. L'organisation a dû intensifier sa rhétorique médiatique, principalement à usage interne, pour minimiser les défaites, exalter les victoires et promouvoir un idéal supranational fondé exclusivement sur des préceptes religieux rigoureux, dénaturés, biaisés ou déformés.

26. Le flux de combattants prêts à abandonner leurs pays d'origine pour rejoindre les rangs de Daech a en conséquence nettement diminué, de même que le mécontentement et les désertions dans les rangs des recrues a augmenté. Cela ne se traduit pas nécessairement par un avantage global pris sur Daech, étant donné que celui-ci a rétorqué à cette situation difficile en encourageant les aspirants potentiels à rester dans leurs pays d'origine, d'où ils peuvent prouver tout leur militantisme.

27. Cette inversion de tendance a donc coïncidé avec l'exportation d'actes terroristes au-delà des territoires centraux contrôlés par Daech. L'attentat du 31 octobre 2015 contre un Airbus A321 de la compagnie aérienne russe Metrojet au départ d'Égypte et à destination de Russie a été l'un des premiers signaux indiquant que Daech se dirigeait vers une stratégie d'engagement plus internationale. Cela a été suivi par la revendication de plus d'une centaine d'actions semblables en Europe, Amérique du Nord, Australie ou contre des objectifs faisant partie des intérêts des Alliés, toujours hors des zones de conflit de Syrie et d'Iraq (EUROPOL).

28. La capacité d'adaptation, ajoutée à la capacité encore considérable d'enranger des richesses dans les territoires sous son contrôle, a permis à l'organisation de survivre et de redistribuer les efforts. Daech a ajusté sa rhétorique de propagande grâce à une stratégie de communication multilingue par le biais de nouvelles revues. Par exemple, *Rumiyah* a été lancé le 5 septembre 2016 : il s'agit d'une nouvelle revue produite par l'appareil médiatique de Daech, et actuellement diffusée en dix langues : anglais, français, allemand, russe, indonésien, turc, ouïghour, pachto, kurde et bosniaque.

29. En Libye, le contexte fragile post-Kadhafi a permis aux organisations et combattants affiliés à Daech une implantation facile et une propagation rapide. La faiblesse de l'État libyen, constamment au bord de la faillite, tient à la présence de milices lourdement armées, très souvent impliquées dans des trafics criminels prospères, et qui ont rendu possible un renforcement progressif et inéluctable de Daech, jusqu'à menacer de prendre le contrôle de certaines usines d'extraction de pétrole et d'occuper une grande partie de la ville côtière de Syrte, ancien bastion de Kadhafi et devenu le symbole de Daech en Libye.

30. Seul le soutien militaire occidental (principalement au moyen de frappes aériennes conduites par les États-Unis) à l'opération Al-Bunyan al-Marsous des forces libyennes, a permis d'endiguer l'expansion de Daech. Une fois de plus, Daech a démontré sa grande capacité de résilience et

d'adaptation, en dispersant ses forces vers des zones plus éloignées de l'arrière-pays libyen. Malgré l'absence de cas concrets, la crainte réside que des combattants de Daech en fuite infiltrent les grands groupes de réfugiés qui transitent par la Libye, que ce soit en quête d'un moyen alternatif de survie ou comme une opportunité d'exporter en Europe leur idéologie extrémiste. L'implication dans les attaques récentes de combattants étrangers, qui se sont infiltrés dans la zone Schengen en exploitant les mêmes filières illégales que les migrants, confirme la nécessité d'une coopération plus étroite et plus coordonnée entre les pays d'origine, de transit et de destination. Ceci permettra d'éviter que les flux de réfugiés ne permettent à des organisations terroristes comme Daech de les utiliser pour perpétrer des attentats en Europe ou ailleurs en exploitant les vulnérabilités des réfugiés et des migrants.

31. Avec pour toile de fond ces conflits chroniques et largement répandus, la Libye reste un sanctuaire pour Daech et ses affidés, où ils peuvent entraîner des combattants, s'approvisionner en armes et préparer des actions hostiles également dans le reste de l'Afrique du Nord et au Sahel. AQ en Libye, en revanche, reste sur ses gardes et se trouve souvent confrontée aux groupes pro-Daech présents dans la région.

32. La région des Balkans, située au nord du flanc sud-est de l'OTAN, ouvre une voie naturelle aux éléments problématiques en provenance des zones de crise. Elle continue à servir de référence pour des formations extrémistes actives sur le théâtre syro-iraquien, tant au niveau du recrutement de ressources humaines qu'en matière de soutien logistique aux combattants étrangers. Des facteurs historiques, ethniques, religieux, politiques et économiques, ainsi qu'un tissu social favorable, ont rendu la région sensible à la diffusion de la pensée radicale et été à l'origine du flux considérable de combattants en provenance des Balkans vers les zones de crise.

33. Les Balkans constituent un laboratoire en matière de radicalisation depuis les guerres des années 1990, celles-ci ayant attiré nombre de moudjahidines. La période de prosélytisme actif, mené en collaboration avec des prédicateurs radicaux, qui a suivi a également permis de tisser des liens avec des extrémistes actifs au Moyen-Orient et en Europe. Peu à peu, le sentiment d'indifférence initial à l'égard de structures étatiques faibles, bien que modérées, a favorisé l'implantation (de plus en plus profonde et diffuse) d'un réseau islamiste d'organisations non gouvernementales (ONG), de fondations et d'associations caritatives islamiques, dont les activités ont souvent été associées à une propagation de doctrines radicales, parfois même en soutien direct au terrorisme.

34. De récentes enquêtes ont conduit à l'arrestation et à la condamnation à plus de 126 ans de prison, de 9 imams autoproclamés en Albanie, soupçonnés d'avoir constitué un dense réseau dans la région des Balkans, celui-ci étant destiné à recruter des combattants à envoyer en Syrie. Ces condamnations font suite à une multitude de messages médiatiques, diffusés également via internet en langue albanaise et kosovare, et dans lesquels des commandants militaires affiliés à Daech dans les Balkans menaçaient d'attentats leur pays d'origine au nom de l'organisation terroriste. À ce jour, cela ne s'est traduit par aucun acte concret mais ces annonces maintiennent les forces de sécurité locales en état d'alerte constant.

35. Grâce aux contributions de la diaspora et à de riches dons en provenance du Moyen-Orient, ces organisations ont pu retisser un tissu social fragile, en évinçant les autorités religieuses officielles et en instrumentalisant les activités de contrôle des communautés radicales locales pour attiser le conflit social. La présence en Europe (et dans le monde) de nombreux éléments de la diaspora balkanique a permis le développement d'un dense réseau de soutien logistique à des extrémistes en transit ou résidant dans la zone.

36. Avec la présence en Syrie de leaders charismatiques d'origine balkanique, l'emprise des communautés radicales a été confirmée et étendue. Par exemple, Lavdrim Muhaxheri, ressortissant kosovar albanais, dans les rangs de Daech en Syrie depuis 2012 et ayant travaillé à la base militaire américaine de Camp Bondsteel au Kosovo, apparaît dans de nombreuses vidéos de Daech, dans

lesquelles il invite ses concitoyens à s'attaquer à des objectifs occidentaux. Des vidéos encore plus récentes, datant de juillet 2015, montrent d'autres combattants kosovars et albanais (comme Abu Muqatil Al-Kosovi et Abu Bilqis Al-Albani) qui, dans la mouvance de Muhaxheri, désormais disparu, promettent une longue série d'attentats dans les Balkans.

37. Compte tenu du nombre considérable de combattants en provenance de la région, Daech a pu constituer des bataillons d'origine entièrement balkanique, qu'il peut employer au combat en Syrie et en Iraq. Cette stratégie singulière de Daech a des conséquences graves en cas de retour de groupes entiers de combattants appartenant à ces unités. Ces rapatriés risquent en outre d'infiltrer des groupes nationalistes préexistants spécifiques à la région, et de mettre à la disposition d'activistes politiques contestataires un savoir-faire qui a été mûri pendant des mois de combats en zones de crise.

38. Dans les Balkans comme dans les régions du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, où Daech a profité des faiblesses gouvernementales et institutionnelles et tiré parti du mécontentement social pour enraciner sa présence, la radicalisation s'est enracinée dans des situations de malaise social d'après-guerre, grâce à l'isolation géographique de certaines communautés et à un certain détachement vis-à-vis des institutions. Cela a permis au radicalisme islamiste, complexe et omniprésent, de devenir une menace potentielle pour la sécurité de cette région et celle des États européens.

C. LA RADICALISATION EUROPÉENNE

39. Bien que les conditions varient d'un pays à un autre, l'isolement et la dégradation de certaines banlieues situées dans les centres urbains européens peuvent reproduire (du moins partiellement comme on l'a constaté) ce qui s'est passé dans les Balkans : ces banlieues tenant lieu de bases pour développer des réseaux de soutien aux rapatriés et former des cellules terroristes chargées de mener des actions hostiles contre des pays européens.

40. Au vu des résultats positifs de la campagne militaire, quoique lente et tortueuse, dans les zones géographiques contrôlées par Daech, une augmentation des activités asymétriques de l'organisation terroriste, parallèlement à la réduction de sa composante pseudo-étatique, est à prévoir.

41. Les initiatives conjointes de lutte contre le terrorisme des États, de l'UE et de l'OTAN, ont attiré l'attention sur la menace posée par les mouvements de combattants originaires d'Europe ou des Balkans de ou vers les zones de conflit. Alors que les mesures politiques actuelles tentent de contenir le terrorisme hors des frontières nationales et européennes, elles n'abordent guère le problème de la radicalisation endogène, ni de la menace interne grandissante.

42. Comme l'ont démontré les derniers attentats terroristes en Europe, le phénomène de l'anonymat du résident/ressortissant européen dont les actes s'inspirent d'une radicalisation idéologique (auto-radicalisation) est trop complexe pour être éliminé de façon exhaustive. Ce qui semble être, dès l'origine, l'un des facteurs clé de la violence est l'appartenance des auteurs à des milieux géographiques défavorisés ou à des conjonctures socialement difficiles. AQ et Daech trouvent refuge - et jouissent d'une croissance certaine - dans les États en déliquescence ou du moins, là où la gouvernance est largement compromise. De même, dans une Europe autrefois prospère, moderne et démocratique, la tendance à la radicalisation s'enracine dans ces recoins sombres que représentent le chômage, la corruption, le racisme, l'exclusion, la violation des droits humains, et qui se concentrent souvent dans des quartiers, des banlieues ou des établissements pénitentiaires. Toutefois, des études récentes ont montré toutefois que Daech séduisait également des jeunes gens à priori non marginalisés et/ou impliqués dans des activités de crime organisé.

43. Si l'on se réfère au phénomène de radicalisation islamiste qui met en exergue les aspects les plus sombres des sociétés européennes actuelles (qui, pour rappel, s'extirpent de l'une des crises financières mondiales les plus graves de notre époque), les mouvements extrémistes de droite comme de gauche ont, quant à eux, perdu de leur pouvoir de ralliement. Le niveau de sophistication atteint par la propagande de ces deux organisations a nettement dépassé celui de toute propagande nationaliste dans les médias européens.

44. En parallèle, les prédicateurs radicaux et autres personnalités reconnues du radicalisme islamiste exercent de toute évidence une influence négative, notamment sur les jeunes dépourvus d'éducation religieuse adéquate, qui vivent dans des conditions socio-économiques très difficiles et qui sont donc plus facilement enclins à adopter une vision hostile de l'Occident, ce qui peut entraîner des conflits violents.

45. Fort de sa position dominante à cet égard, Daech a non seulement réadapté sa stratégie de communication, mais aussi une partie de ses opérations tactiques, pour pouvoir exploiter deux des conséquences aux situations critiques susmentionnées :

- a. les craintes et réactions générées au sein des sociétés européennes par les flux de migrants et de réfugiés à destination de l'Europe ;
- b. l'anonymat omniprésent rendu possible par le cyberspace.

1. Radicalisation et immigration : existe-t-il une réelle corrélation ?

46. Avant les attaques de Paris en novembre 2015, le lien entre terrorisme et immigration était régulièrement réfuté par les forces de l'ordre en Europe. Selon un rapport sur la situation et les tendances du terrorisme dans l'Union européenne (TE-SAT) publié en 2016 par EUROPOL, il n'existe pas de lien direct entre immigration et terrorisme. Le fait que deux des terroristes aient transité par la Grèce et par d'autres pays de l'UE avant d'arriver à Paris, en suivant les flux migratoires, laisse clairement entrevoir la possibilité que des groupes extrémistes puissent exploiter les flux migratoires en vue de franchir les frontières européennes (Koutsliakos, Filntisis).

47. À ce jour, il n'existe pourtant aucune preuve tangible de l'existence d'une vraie stratégie systématique d'exploitation de la traite internationale d'êtres humains aux fins d'accéder au continent européen. Les réseaux criminels activement impliqués dans la gestion des flux migratoires génèrent toutefois des revenus extrêmement élevés qui leur permettent de réinvestir dans d'autres activités illicites. Les profits importants engendrés par ces commerces triangulaires pourraient attirer l'attention de groupes terroristes à la recherche de sources de financement anonymes.

48. De surcroît, au cours des dernières années, l'augmentation du flux migratoire et l'application simultanée de politiques de contrôle des frontières plus strictes de la part des États membres ont ouvert des nouveaux canaux migratoires. Dans ce contexte, le couloir des Balkans est apparu comme une route alternative à la voie maritime principale empruntée par la plupart des migrants en provenance de Libye. Cela pose le risque évident d'une radicalisation des migrants au cours du voyage.

49. Il est important de garder à l'esprit que l'un des objectifs de l'intense campagne médiatique de Daech est de faire en sorte que la perception du niveau de la menace côté occidental soit constamment maintenue à niveau élevé. Dans cette optique, le phénomène migratoire représente un multiplicateur de la perception d'insécurité. C'est un facteur aggravant – bien involontairement - car il génère et amplifie du ressentiment, de la xénophobie et du racisme qui à leur tour augmentent les chances de radicaliser des individus. Il s'agit là d'un « dilemme sociétal de sécurité » que Daech est en mesure d'exploiter de manière opportuniste pour générer un sentiment alarmiste et véhiculer des fausses informations.

50. En ce qui concerne l'immigration, les institutions nationales et européennes doivent encore accepter la possibilité que, de manière tout à fait concrète, les flux migratoires et les centres d'accueil peuvent servir d'incubateurs de radicalisation.

2. Le cyber-espace, un facteur d'accélération

51. L'utilisation sans scrupule, sophistiquée et de plus en plus ciblée des technologies de l'information et de la communication est désormais reconnue. Toutefois, cela soulève des questions quant aux capacités effectives des organisations extrémistes dans ce domaine.

52. En ce qui concerne la propagande et la communication stratégique aux fins de recrutement et la retransmission de messages d'intimidation, la capacité de ces organisations est parfois comparable à celle des pays les plus avancés. Qui plus est, elle exploite au maximum le potentiel médiatique et de propagande fournis par internet. L'éditorial, le style sanguinairement « accrocheur », l'efficacité graphique et la capacité à cibler son public en font une ressource néfaste entre les mains de ces organisations.

53. Daech s'est adapté à son public en diversifiant sa production médiatique sur des critères géopolitiques, aussi bien en délivrant des messages spécifiques en fonction des *Wilayat* (districts administratifs), qu'en consacrant entièrement certaines lignes de production à une langue en particulier. En même temps, un objectif non déclaré des annonces médiatiques les plus récentes serait de moins mettre l'accent sur les ambitions territoriales de Daech (de toute évidence suite aux pertes territoriales considérables), et de concentrer davantage l'attention sur l'Occident et sur l'exhortation à tous les membres de la *Oumma* (la communauté islamiste virtuelle) à effectuer des attaques de style « loup solitaire » au cours de rassemblements en plein air, de célébrations, dans des rues fréquentées, des marchés, des festivals, des parades ou des manifestations politiques.

54. Depuis la propagande spectaculaire orchestrée autour des attaques du 11 septembre 2001, la communication stratégique des terroristes a fortement évolué. Des attentats de ce genre ne sont plus un objectif convoité par les terroristes : le risque que des opérations aussi complexes puissent être enrayerées par les forces de l'ordre est trop élevé (Bockstette). Aujourd'hui, les organisations terroristes préfèrent adopter des tactiques plus proches de celles pratiquées par la Résistance, où la responsabilité de planifier les opérations est décentralisée vers le dernier acteur, sur la base de directives stratégiques édictées par le noyau des organisations. L'idéologue extrémiste, Abou Moussab al-Souri, a rédigé à ce propos un long vadémécum, cité à plusieurs reprises dans les numéros récents des revues en ligne de Daech.

55. L'influence de la révolution numérique sur la stratégie de communication médiatique des terroristes est remarquable. Les médias deviennent une arme supplémentaire dans l'arsenal virtuel à disposition des terroristes et nous assistons à une « médiamorphose » du terrorisme, qui augure une transformation inéluctable et dans la nature même de la communication. En d'autres termes, nous sommes confrontés à une arme complètement nouvelle (Antinori).

56. Plusieurs indicateurs montrent que Daech ou AQ pourraient vouloir faire évoluer leurs capacités informatiques (utilisées pour l'heure en communication ou recrutement) en capacités à perpétrer des cyberattaques suffisamment déstabilisantes pour être comparables aux actes asymétriques « classiques » mis en œuvre jusqu'ici (attentats suicides, engins explosifs improvisés, meurtres ciblés, camions fous, etc.).

57. À cet égard, la propagande extrémiste exagère probablement les capacités réelles de ses cyberterroristes tant glorifiés (ou redoutés). Les raisons pour lesquelles il n'y a pas eu, jusqu'ici, d'attaque cybernétique en Europe perpétrée par Daech relèvent essentiellement de l'incapacité de cette organisation à orchestrer un événement suffisamment marquant pour servir ses objectifs. Une telle

capacité serait à la portée d'un État. Fort heureusement, pour l'heure, aucun État n'est solidaire des objectifs des deux organisations extrémistes.

58. Les réelles inquiétudes (et angoisses) se réfèrent donc à la possibilité que, outre l'acquisition de capacités non conventionnelles telles que des armes CBRN, Daech ou AQ puissent obtenir le soutien de pays ayant les compétences nécessaires pour perpétrer des cyber-attaques réellement efficaces. Cette hypothèse paraît pour l'instant éloignée mais dans un monde de plus en plus connecté, les capacités peuvent facilement être compromises par une attaque, dont le but principal serait de délivrer des messages médiatiques ravageurs.

3. Les nouveaux risques : terroristes d'origine locale, auteurs isolés / loups solitaires, combattants étrangers et rapatriés

59. Au cœur des facteurs de menace contre l'Europe en matière de terrorisme figure la thématique controversée des combattants étrangers et des rapatriés, soit des anciens combattants qui décident de rentrer dans leurs pays d'origine. Au vu de leur valeur d'émissaires potentiels de Daech ou d'AQ, l'accent est désormais mis sur la menace que ces individus pourraient représenter.

60. Les facteurs d'insatisfaction et de malaise social qui ont permis à des milliers d'individus de tout abandonner pour prêter serment à une organisation terroriste, de combattre pour défendre les intérêts et l'idéologie de cette organisation, puis de rentrer dans leur patrie reniée, constituent un parcours certain en termes de radicalisation. Les caractéristiques propres à ces rapatriés n'offrent pas beaucoup d'alternatives aux forces de police nationales, si ce n'est de les contrôler très strictement.

61. Par nature, les combattants étrangers constituent une menace commune pour l'Europe. Le combattant étranger est avant tout un élément radicalisé, doté d'un savoir-faire dans le maniement des armes, idéologiquement orienté vers l'extrémisme, vraisemblablement ayant déjà exposé à des atrocités et en situation de stress post-traumatique. Il s'agit, pour résumer, d'un individu dangereux pour toute société civile.

62. Si cette nature extrémiste ne trouve pas d'expression immédiate à son retour, il est possible (comme cela est déjà arrivé) que le sujet se comporte en instigateur, agitateur, ou soutien à d'autres éléments radicalisés déjà présents en Europe (loups solitaires, terroristes d'origine locale ou encore candidats malheureux au voyage) et qui n'ont pas eu la possibilité de rejoindre les zones contrôlées par Daech.

63. Les forces de police sont en état d'alerte maximale face à cette menace à caractère imprévisible. À proprement parler, le terroriste d'origine locale n'est pas nécessairement lié à l'idéologie d'Al-Qaïda ou de Daech. Une radicalisation peut également s'effectuer chez des sujets qui ne sont pas spécialement placés dans un environnement religieux, mais qui peuvent être plus politisés ou motivés pour des raisons économiques. Dans certains cas, des situations de malaise social, de marginalisation, de pathologies psychiatriques ont été facteurs de motivation. Le lien hypothétique avec la propagande extrémiste en ligne réside dans les rituels d'auto-radicalisation, basés sur les films des violences et atrocités commises par Daech sur les théâtres de crise ou par le biais de sites de diffusion de l'idéologie salafiste.

64. Il est difficile de détecter et empêcher les attentats commis par ces sujets car les auteurs, isolés eux-mêmes, peuvent ne jamais avoir été impliqués dans des enquêtes ou des contrôles de la part des autorités. La radicalisation d'un individu peut par ailleurs être déclenchée, à un moment donné, par d'innombrables facteurs d'accumulation, généralement ignorés par la collectivité. L'effet perturbateur d'un auteur isolé n'est pas lié à l'efficacité de son action. Le sentiment d'instabilité et de vulnérabilité totale provoqué par de telles actions est souvent plus satisfaisant pour les factions extrémistes que le nombre effectif de victimes qu'elles causent.

65. D'une façon générale, jusqu'ici les auteurs isolés d'actes terroristes en Europe affichent un profil similaire : ce sont principalement des jeunes hommes, avec des précédents judiciaires, parfois discriminés, et humiliés ou mis en marge de la société dans laquelle ils vivent. Ce ne sont pas des pratiquants religieux rigoureux mais ils ont, en revanche, suivi un processus extrêmement rapide d'auto-radicalisation grâce à un pilonnage de messages de Daech via internet et à des contacts éventuels avec d'anciens combattants dans les zones de crise ou en prison. Au terme de ce processus, ils décident de devenir « soldats » de Daech dans leur propre pays de résidence.

66. Parfois, les liens directs de ces individus avec Daech sont très faibles, virtuels, voire inexistant. Les actes sont certainement inspirés par le groupe terroriste mais dans la plupart des cas, il s'agit là du seul lien identifiable entre exécutants et idéologues mandataires. Parfois, le lien avec Daech se situe dans un rapport entre une centrale de contrôle extrémiste située dans une zone de crise (mandataires), des instigateurs sélectionnés dans les rangs des anciens combattants ou des rapatriés (intermédiaires) et des réels exécutants recrutés grâce à la propagande sur internet. En l'occurrence, le réseau de soutien terroriste a permis d'exploiter les points faibles de l'espace Schengen, afin de réaliser des attentats grâce à une main d'œuvre anonyme, non spécialisée et vaguement radicalisée. Cela suppose l'existence d'un dense réseau de complices, apte à garantir aux cellules extrémistes un soutien logistique dès la phase préparatoire et un niveau supérieur capable de gérer les imprévus et saisir les opportunités. Ce n'est que récemment que l'existence possible d'une « centrale des opérations » à Raqqa, qui aurait orchestré les actions terroristes d'auteurs isolés, est apparue.

67. Un tel système exploite non seulement au maximum les capacités de nuire de chaque exécutant mais présuppose également de solides capacités de la part de certaines organisations de pouvoir opérer de façon pragmatique à multiples niveaux (agresseurs solitaires, réseaux terroristes de soutien, rapatriés), en ciblant leurs efforts sur les éléments les plus potentiellement efficaces en fonction de situations spécifiques.

4. Les sympathisants de Daech

68. Pour poursuivre sa stratégie de menace indirecte contre l'Europe, Daech s'appuie sur une base comprenant des personnes aux expériences personnelles uniques et aux parcours divers. Au sein de cette base, seule une minorité d'éléments sont suffisamment radicalisés pour entreprendre une action sous l'étiquette Daech. Ils constituent à ce titre un atout que l'organisation terroriste veut gérer et protéger.

69. Ce qui est généralement peu pris en compte quant à la radicalisation en Europe est le substrat social dans lequel les opinions extrémistes se développent. Il s'agit là d'un ensemble non homogène de personnes qui, initialement, n'ont aucune intention agressive mais qui, en raison de conditions fortuites, d'expériences, de frustrations diverses, succombent à la propagande. Sans être affiliés de façon officielle ou permanente, ils commencent à embrasser l'idéologie extrémiste ou à en approuver les actions criminelles.

70. Ces personnes sont communément considérées comme des « sympathisants » de Daech car ils n'ont pas de relation stable de dépendance (ni même de lien moral) avec des groupes extrémistes. C'est cependant chez ces personnes que peut naître une opportunité, une idée ou l'expression d'un soutien pour un événement spécifique, que cette opportunité consiste en la revendication d'une attaque ou la diffusion d'une information relative à la destruction d'un site archéologique en Syrie. Appartiennent également à cette catégorie les personnes qui soutiennent des organisations officiellement non-radicales mais qui embrassent fortement des valeurs ou des idéologies extrémistes.

71. Il est impossible d'établir des liens entre ces personnes de par la similarité de leur discours ouvertement extrémiste : cela équivaldrait à sanctionner l'expression d'une opinion. Toutefois, c'est ce type de personnes qui soutient le plus la propagande médiatique acharnée. Les personnes radicalisées, en route pour le monde extrémiste, ont probablement évolué au sein d'une communauté au sein de laquelle les opinions favorables et les sympathies pour Daech ont été communément exprimées.

72. Un corollaire de la radicalisation est l'émergence d'un usage déviant de l'internet par des membres de plus en plus jeunes de la société qui utilisent, partagent et socialisent via des jeux vidéo, de la musique et des clips mettant en scène des actes de violence et une rhétorique extrémiste. Le saut numérique qui a permis une consolidation définitive de l'infrastructure de l'information et des technologies de communication a permis à la culture du terrorisme – particulièrement attirante pour les jeunes générations – de progressivement s'implanter. Elle s'exprime en utilisant les mêmes codes de communication que ces jeunes générations et arrive donc à infiltrer et exploiter leur comportement. Cela s'illustre par la prolifération de plateformes extrêmement violentes sur lesquelles les films des exécutions et des violences des combattants de Daech sont accessibles à un large public (Antinori). La radicalisation des membres de ce groupe culturel se fait souvent via le filtre virtuel du Web, dans une dimension purement cyber-sociale et déterritorialisée. Les sujets de la société les plus jeunes et les plus fragiles sur le plan psychologique, ayant besoin de fonder leur existence sur des expériences fortes et violentes, sont ciblés. Il s'agit d'un ancrage générationnel effectué sur de fausses valeurs et transmises à travers un bombardement médiatique et social basé sur la violence.

73. Le phénomène migratoire peut agir comme un accélérateur également pour ce groupe de personnes. L'arrivée massive de réfugiés en provenance de zones de crise comprend des personnes vulnérables, susceptibles de devenir d'abord des sympathisants, puis des cibles en termes de radicalisation. Qui plus est, la population migrante qui arrive en Europe est composée majoritairement de jeunes hommes. C'est ce même groupe qui, dans des zones sous influence extrémiste, est potentiellement le plus vulnérable aux appels incessants aux principes radicaux et aux symboles et figures associés à des mouvements radicaux. Ce phénomène est utilisé à des fins politiques pour nourrir la haine des étrangers.

III. PRÉVENIR LA RADICALISATION : LUTTER CONTRE UN MAL RAMPANT

74. L'Europe et le monde arabo-musulman partagent aujourd'hui les problèmes liés au djihadisme et à la radicalisation qui conduisent à l'extrémisme violent, et cherchent tous deux à y apporter des solutions. Toutefois, la radicalisation est aussi présente qu'insaisissable et la recherche de solutions pour l'endiguer continue à souligner la difficulté de trouver une solution universelle et adaptée en tous lieux et à toutes les situations.

75. « Chaque radicalisation est locale », la radicalisation elle-même « est un concept insaisissable », et « un phénomène complexe et en évolution ». Ces propos attestent de la difficulté non seulement à prévenir, mais surtout à définir le phénomène. Si le terme « radicalisation » se réfère en général au processus au travers duquel « un individu ou un groupe avalise une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux et qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel », elle n'est pas simplement le résultat d'une intégration ratée ou d'une marginalisation sociale, psychologique, politique ou économique. Elle est aussi la conséquence, quelque part, d'une perception erronée de l'islam et des musulmans et, de l'autre, de la diffusion, dans le monde musulman, d'idéologies politiques et religieuses extrémistes qui constituent un terrain fertile pour une justification du recours à la violence contre un ennemi désigné. Comme l'a souligné Fethi Benslama, psychanalyste d'origine tunisienne qui enseigne à l'Université Paris 7, « la radicalisation est une tentative de trouver une racine. Et les jeunes qui se laissent prendre par le radicalisme sont d'abord à la recherche de racines ».

76. La complexité du phénomène empêche de développer une stratégie unique en matière de lutte contre la radicalisation. Toute stratégie, pour être valide, doit néanmoins atteindre deux objectifs : d'abord, les sujets déjà radicalisés et qui sont partie intégrante du réseau islamiste doivent être déradicalisés. Le but final dans ce cas précis est de rattraper le temps perdu et de corriger un comportement déjà dévié. Ensuite, il faut prévenir la radicalisation, c'est-à-dire assécher le terrain fertile qui conduit vers un extrémisme violent et à une adhésion à des idéologies islamistes, perçus comme le seul moyen de se venger d'un monde considéré hostile.

77. La vision manichéenne promue par les idéologies islamistes radicales conçoit la vie comme une lutte éternelle entre le bien et le mal. Cette vision facilite le recrutement parmi les jeunes insatisfaits, marginalisés économiquement, socialement et politiquement. Des études récentes ont toutefois mis en évidence que dans certains cas, une adhésion au terrorisme islamiste faisait suite à une « carrière » dans la petite délinquance. En d'autres termes, on assiste à un passage d'une forme de radicalisation « neutre » à une radicalisation à forte connotation idéologique. Dans d'autres cas, il s'agit d'une simple évolution vers une organisation criminelle plus lucrative, par ailleurs davantage politisée, ou constitue parfois tout simplement une alternative. L'un des lieux privilégiés d'une telle radicalisation est la prison, où les recruteurs sont particulièrement actifs. Elles sont désormais davantage surveillées et font l'objet de nombreuses études.

78. Gilles de Kerchove, coordinateur de l'UE pour la lutte contre le terrorisme, a souligné l'importance d'activer davantage de canaux nationaux et locaux pour endiguer la radicalisation en Europe.

79. La prévention de la radicalisation est également compliquée en raison de la diffusion des idéologies radicales et du recrutement via internet, qui accélère, facilite et amplifie le phénomène.

80. Il s'ensuit que les mesures visant à développer des stratégies, projets et moyens de lutter contre la radicalisation doivent être élaborées et diversifiées, tout comme le phénomène l'est lui-même. En 2011, la Commission européenne a créé le Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RSR) qui vise à mettre en contact des professionnels européens (enseignants, médecins, animateurs sociaux, agents de police etc.) qui affrontent quotidiennement ce phénomène afin qu'ils puissent comparer leurs expériences et tracer une route commune.

81. Les groupes de travail formés dans le cadre du RSR ont permis de réfléchir sur les initiatives passées et futures, principalement dans le but de permettre au personnel, via des programmes de formation, des publications et des ateliers, de reconnaître les premiers signes de la radicalisation. Ils ont également aidé à identifier les domaines et les thèmes les plus pertinents et à mettre en évidence les meilleures pratiques. Le RSR n'exclut pas mais *a contrario* complète les programmes de prévention existants aux niveaux national et local, tout en répondant à des exigences et des circonstances spécifiques qui ont fait que chaque pays, européen ou non, élabore des choix ciblés.

82. Le très haut niveau d'attention posé sur la prévention de la radicalisation à l'échelle européenne est confirmé par le dernier rapport en date publié par le RSR, qui liste et évalue les principaux projets, pratiques et approches, et qui sont la preuve de l'engagement profond de la part des institutions gouvernementales et des ONG.

83. Malheureusement la situation est bien discordante dans la région des Balkans, qui reste un bassin de recrutement et une base logistique du terrorisme islamiste. Malgré les efforts des autorités locales, le tissu social complexe et les sanctuaires géographiques rendus possibles par un territoire particulièrement compartimenté favorisent le caractère insaisissable de la menace terroriste et son enracinement progressif.

IV. LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME EN EUROPE : DE MULTIPLES LIGNES D' ACTIONS ET QUELQUES RARES DÉFINITIONS COMMUNES

84. En Europe, l'historique de la législation commune sur la lutte contre le terrorisme remonte à peu. En 2002, la décision-cadre du Conseil de l'Union européenne relative à la lutte contre le terrorisme (2002/475/JAI) a fourni la première définition partagée de terrorisme et de « groupe terroriste ». Avant cette date, seuls cinq États membres (Royaume-Uni, Allemagne, Italie, France et Espagne) possédaient un certain nombre d'instruments législatifs mis au point suite à des exigences nationales et qui reflétaient la situation et les problèmes locaux posés par la radicalisation.

85. Le 30 novembre 2005, la Stratégie européenne de lutte contre le terrorisme, qui analyse ce thème de manière plus approfondie, a été approuvée. Le document définit quatre aspects principaux de la prévention :

- la lutte contre la radicalisation et le recrutement des terroristes ;
- la protection, à savoir comment réduire la vulnérabilité des cibles des attentats ;
- la poursuite des terroristes, entre autres en asséchant les sources de financement ;
- l'élaboration de mécanismes de réaction en cas d'attentats.

86. En avril 2007, les modalités du mandat d'arrêt européen ont été mises au point et mieux définies et un élément nouveau a été apporté à la stratégie européenne contre le terrorisme. Toutefois, les attentats récents, du Bataclan à Paris au marché de Noël à Berlin, et les débats qu'ils ont suscités, ont mis en évidence les points faibles de l'Europe et remis en question le principe de liberté de circulation à l'intérieur de l'espace Schengen. Ces attentats ont également mis en évidence les échecs et lacunes, non seulement dans la façon dont l'information est échangée mais également dans l'unité des objectifs politiques de l'Union européenne et dans l'efficacité des relations et des accords entre l'UE et les pays de la rive sud de la Méditerranée (par exemple la Tunisie dans le cas d'Anis Amri, le terroriste de Berlin,) ainsi qu'entre l'UE et les régions en crise comme les Balkans.

87. Malgré une forte prise de conscience de la menace terroriste mondiale et du flux continu de combattants étrangers vers et de l'Europe – quoique moins important qu'en 2014-2015 – les États membres de l'UE rencontrent des difficultés à suivre la trace des citoyens qui sont allés rejoindre les zones contrôlées par Daech, mais aussi à identifier les groupes qui promeuvent des idéologies incitant les personnes à en rejoindre les rangs ou à agir comme des loups solitaires en Europe. C'est le cas de certaines organisations salafistes en Allemagne qui ont aussi des liens avec des ONG dans les Balkans (comme par exemple, *Die Wahre Religion* interdite par le ministère allemand de l'intérieur depuis le 15 novembre 2016).

88. Les attentats mentionnés ci-dessus ont également montré la capacité des terroristes de se déplacer dans l'espace Schengen des mois durant sans être interceptés. Mais cette lacune s'étend au-delà des frontières officielles de l'UE : la région des Balkans, par exemple, est progressivement devenue une plateforme logistique et un couloir du terrorisme djihadiste, d'où et au travers duquel ont transité des flux significatifs de combattants étrangers. Ceux-ci menacent à présent de revenir en masse et de diriger leurs attaques contre leurs pays d'origine.

89. Il s'ensuit la nécessité d'une coopération accrue, non seulement au niveau européen, mais aussi et surtout avec les pays limitrophes de l'UE au sein desquels une législation sur le terrorisme est inexistante ou insuffisante et/ou les institutions se consacrent davantage à préserver les équilibres et la sécurité domestiques qu'à agir de concert avec des organismes étrangers ou internationaux.

90. La création en janvier 2016, par Europol, du centre européen de lutte contre le terrorisme (ECTC) va dans la bonne direction. Son objectif principal est le partage des informations sur les combattants étrangers et le financement du terrorisme mais surtout la promotion d'une coopération internationale entre les institutions chargées de lutter contre le terrorisme.

91. Dans ce contexte, le registre européen des données des passagers (PNR - *Passenger Name Record*), adopté par le Parlement européen le 14 avril 2016, constitue un instrument essentiel et devrait être mis en œuvre par les gouvernements d'ici le 25 mai 2018 en vue d'intensifier les échanges de renseignements. En outre, Europol, Eurojust, Frontex et CEPOL ont commencé à ouvrir des canaux de lutte contre le terrorisme avec le Liban, la Tunisie et la Turquie avec pour objectif de compenser le manque d'information. La pression militaire sur Daech s'intensifiant, les flux de combattants terroristes étrangers dans les zones de conflit changent. La menace demeure toutefois très élevée et il est nécessaire d'unir nos forces pour analyser la carte de l'évolution des risques et approfondir la coopération. Il est également crucial pour les pays sources en Europe (et ailleurs) de prendre toutes les précautions nécessaires et de partager avec les forces de l'ordre des pays de transit ou de destination toutes les informations en leur possession concernant les profils à risques.

92. Dernier point, mais pas des moindres : le défi de la fluidité croissante du phénomène terroriste. Il oblige les législateurs nationaux et internationaux, les organismes de sécurité et les institutions à revoir avec extrême rapidité les notions mêmes de terrorisme et d'organisation terroriste, pour pouvoir mettre en œuvre une prévention efficace des attentats, qui sont planifiés de plus en plus fréquemment avec un minimum de frais ou d'efforts pour un résultat maximal. Les actes d'individus au volant de camions, utilisés comme des armes contre la population ou les attaques perpétrées à coups de couteaux ou de machettes contre de simples passants dans les rues principales des capitales européennes, sont sanctionnés pénalement mais ne sont pas nécessairement assortis des circonstances aggravantes de terrorisme ou de meurtre de masse.

V. CONCLUSIONS

93. Le phénomène du terrorisme germe d'une multitude de motivations humaines, y compris des frustrations personnelles. À ce titre, sa progression et ses métamorphoses éventuelles sont complexes à anticiper. Les analyses axées sur les caractéristiques structurelles actuelles de la menace qui plane sur l'Europe devraient toutefois permettre de présager des défis pointant à l'horizon pour le Vieux Continent et l'Alliance atlantique.

94. On ne saurait négliger ou ignorer la portée de la composante cybernétique, en progression inexorable, au sein de la nébuleuse extrémiste. En conséquence, les organisations terroristes cherchent à acquérir et affiner des compétences qui leur sont spécifiques et à rendre encore plus efficaces leur machine de propagande et leur capacité à organiser des attaques.

95. Au vu de l'expérience de l'Iraq, où les capacités du groupe terroriste d'Al-Zarqaoui ont été neutralisées, la retraite territoriale de Daech devrait se traduire par une redistribution des forces sur d'autres théâtres d'opération - et pas nécessairement dans des zones de crise.

96. À cet égard, la mise en place d'une surveillance de la traite illicite d'êtres humains constitue une priorité nécessitant une coordination aussi bien de la part des institutions européennes que de l'Alliance atlantique.

97. Eu égard aux questions clés qui gravitent autour du thème du terrorisme en général (immigration, combattants étrangers, cyberattaques etc.), force est de constater qu'il ne peut y avoir de réponse vigoureuse à chacune de ces dérives si, dès le départ, tous les pays ne s'accordent pas sur un cadre législatif qui permettrait de mieux cerner la menace terroriste, même en conservant une certaine flexibilité permettant à chacun de l'appliquer en fonction de ses propres caractéristiques. Le même type de démarche pourrait s'appliquer à la question complexe et controversée du cyberterrorisme. La mise en place de telles législations marquerait une étape importante et nécessaire en terme de prévention de la radicalisation.

98. Pour finir, outre un partage accru des expériences législatives aux fins d'uniformiser les réponses au terrorisme, il est intéressant de noter que les services de renseignement et de sécurité prennent eux-mêmes de plus en plus conscience de la nécessité de partager leurs informations. En réponse au caractère insaisissable de l'ennemi, ces agences ont opté pour un plus grand partage des renseignements, en commençant par faire tomber des murs qui défendaient autrefois autant de prérogatives jugées exclusivement nationales. Cette tendance joue en faveur d'une réponse, nationale et européenne, plus rapide et plus efficace dans le domaine de la lutte contre le terrorisme.

BIBLIOGRAPHIE

- Antinori, A., (2016), Il "Jihackismo" il vero pivot della cyber-strategy dell'Islamic State in ICT Security, mars 2016, Roma, Tecna Editrice.
- Antinori, A., (2015), Gen-T. Terrorist Infosphere and i-Volution of Lone Wolf Terrorism in Lone Actors – an Emerging Security Threat, Amsterdam, The Netherlands, IOS Press – NATO.
- Antinori, A., (2015), La 'mediamorfosi' del terrorismo jihadista tra iconoclastia e stato sociale in Federalismi.it - Rivista di diritto pubblico italiano, comunitario e comparato, Roma, Federalismi.it
- Antinori, A., (2015), Cyber-jihad. Weaponizzazione mediale ed avatarismo terroristico in Safety & Security – Aprile. Roma, Tecna Editrice.
- Atwan A.B., "Islamic State: the Digital Caliphate", University of California Press, USA, avril 2015.
- Barrett R., "Libya, Extremism, & The Consequences Of Collapse", The Soufan Group - TSG, janvier 2016
- Cherstich I., "When tribesmen do not act tribal: Libyan tribalism as ideology (not as schizophrenia)", University College of London, UK, Middle East Critique, 5 novembre 2014
- Copley G.R., "Migration of ISIL jihadists: Out of Siria... and into Libya", World Tribune, <http://www.worldtribune.com/isiloutofsyriaandintolibya>, (10 Mars 2016).
- Crowcroft O., "Isis: People trafficking, smuggling and punitive taxes boost Islamic State economy", www.ibtimes.co.uk/isis-inside-struggling-islamic-state-economy-iraq-syria-1495726
- Engel A., "The Islamic State's Expansion in Libya", The Washington Institute for Near East Policy, Policy Watch 2371, 11 février 2015.
- Graham-Harrison E., "Could Isis's 'cyber caliphate' unleash a deadly attack on key targets?", The Guardian, avril 2015
- Koutsliakos, V. and Filntisis, A., (2016), *Refugees, Smugglers and Terrorists. Migration fuels human smuggling in the Mediterranean region* Per Concordiam – Journal of European Security and Defense Issues, Vol. 7, Issue 3.
- Middle East Newswire, "ISIL Transfers fighters to Libya", www.menewswire.com (au 10 mars 2016)
- Negri A., "A proposito di ISIL" in "Il Medio Oriente che cambia. La ristrutturazione dei rapporti internazionali e I focolai di crisi", e-book del Centro Italiano per la Pace in medio Oriente (CIPMO) in collaborazione con lo European Council on Foreign Relations (ECFR), 2015
- Oxford Analytica Daily Brief, "Islamic State aims to build regional hub in Libya", 19 Novembre 2015
- Redaelli R., "Ecco come la Tunisia cerca di difendersi dallo Jihadismo", www.formiche.net/2016/03/11/tunisia-europa, 11/03/2016 (29 mars 2016)
- Toaldo M., "Migrations Through and From Libya: A Mediterranean Challenge", New Med Research network, Istituto Affari Internazionali (IAI), 2015
- Weimann G., "Terrorism in Cyberspace: The next Generation", Columbia University Press, USA, mai 2015.
- Zelin A., "The Islamic State's Territorial Methodology", The Washington Institute for Near East Policy, Research Notes n. 29, janvier 2016.
-